

## Jacques Bonnaffé, dans le sens de la marge

Paru dans Match

Ce comédien de premier plan, mais de seconds rôles, fait le clown à la fois dans le nouveau film de Jacques Rivette, «36 vues du pic Saint-Loup», et sur scène dans «L'oral et hardi», de Jean-Pierre Verheggen.

Alain Spira - Paris Match

### **Paris Match. Dans le nouveau Rivette, vous interprétez un clown. Le cirque fait-il partie de votre univers ?**

Jacques Bonnaffé. Oui, parce que je viens du Nord, où l'univers clownesque et carnavalesque est très important. Quand j'étais jeune, j'ai fait du théâtre amateur et même le clown de rue. Dans le Rivette, mon clown n'a pas de nez rouge, mais des dialogues...

### **Il parle même un langage quasi quotidien...**

Rivette est quelqu'un qui cherche l'innocence tout en se compliquant la vie. Pendant le tournage, j'ai bien vu qu'il était tenté par Beckett et son

inversion des valeurs. D'habitude, on prend un clown pour faire rire. Beckett, lui, c'était pour faire sérieux, pour que nous rêvions sur notre condition d'homme.

### **Vous êtes perçu comme un artiste à part. Quel regard portez-vous sur votre carrière ?**

Je suis comblé par mes choix, même si c'est un peu idiot de dire ça. Comme tous les comédiens, je me demande si ce que je fais a du sens. Je peux changer de bocal très facilement, jouer, d'un côté un spectacle en solo et, de l'autre, participer à un travail de troupe. Mais je ne suis pas un touche-à-tout, comme ces mecs qui font l'acteur, puis le chanteur, puis qui passent à la réalisation avant de sortir un roman. Sincèrement, ça me fait rire.

### **Au cinéma, vous n'avez pas encore eu un vrai premier rôle. N'avez-vous pas l'impression d'être plus reconnu que connu ?**

Ça n'est pas quelque chose qui m'empêche de dormir. Le cinéma, je ne suis pas assez dedans. Ça demande un entraînement un peu nonchalant, un peu cool. Peut-être que je suis parfois trop acteur. Comme un Niels Arestrup, il faudrait que je trouve mon réalisateur pour pouvoir me réaliser au cinéma. J'ai toujours eu envie de bien tourner pour éviter de mal tourner.

### **C'est quoi, "mal tourner" ?**

Certaines comédies que je ne pourrais pas assumer. En ce moment, dans les scénarios que je reçois, la mode est au régional, au bien de chez nous. J'appelle ça des comédies "coin coin" pleines de cocus dans des villages. J'éprouve une grande satisfaction à dire que je n'en suis pas. Encore, dans le temps, on tournait ça à la Max Pécas, avec des équipes qui se marraient pendant tout le tournage. Aujourd'hui, ils sont capables de faire réaliser des scénarios de merde par des équipes très performantes, avec des effets spéciaux. Du coup, on ne sait plus où l'on est, si c'est un nanar ou de la science-fiction !

### **Pourquoi avoir baptisé votre compagnie théâtrale la Compagnie faisan ?**

Parce qu'un faisan, c'est un escroc. Une compagnie ne peut pas être seulement pure et enchanteresse. Et puis, j'aime bien le double son du mot "faisan", car on peut aussi entendre "faisant". Je suis un faisant et non pas un faiseur.

### **Pouvez-vous, par l'écrit, nous jouer un extrait de "L'oral et hardi", le spectacle que vous jouez actuellement ?**

Pour vous mettre dans l'atmosphère, je vous livre celui-ci : "L'essentiel, c'est de ne pas participer, comme disait Pierre de Courbatures." Et puisque l'on est au théâtre, je peux conclure avec l'imparable : "Rotule, as-tu du genou ?" Allez, rideau !

## Vos commentaires

- *J'ai vu ce spectacle à Avignon, Jacques Bonnaffé est vrai un grand comédien, je vous conseille vraiment d'y aller, 1 heure de bonheur c'est rare !*